ANHEUSER-BUSCH BREWING ASS'N.

THE LEADING BREWERY IN THE WORLD.

Brewers of the Most Wholesome and Popular Beers.

The Original Budweiser
The Michelob
The Muenchener

The Faust
The Anheuser
The Pale Lager

Served on all Pullman Dining and Buffet Cars.
Served on all Wagner Dining and Buffet Cars.
Served on all Ocean and Lake Steamers.
Served in all First Class Hotels.
Served in the Best Families.
Served in all Fine Clubs.

Carried on nearly every Man-of-War and Cruiser. Served at most of the United States Army Posts and Soldiers' Homes.

The Greatest Tonic, "Malt-Nutrine" the Food-drink, is prepared by this Association.

Le cercueil était recouvert de drap noir garni d'argent oxydé. Une plaque portait l'inscription suivante:

Mort le 7 juillet 1897. Isham G. Harris. Agé de 79 ans.

A la tête du cercueil, reposant en partie sur le bureau des officiers du Sénat, était installée la couronne offerte par les sénateurs. Cette couronne était composée de feuilles de galax, de feuilles de palmiers et de roses.

Trois colombes étendaient leurs ailes sur la couronne.

A midi, le révérend Hugh Johnston, chapelain du Sénat, a prononcé un discours dans lequel il a rappelé les longs et utiles services rendus par le sénateur Harris, sa hardiesse de vues et sa loyauté inébranlable.

Après la prière les fonctionnaires ont annoncé l'arrivée des hommes publics. Les sénateurs sont entrés d'abord puis les membres de la Chambre des représentants.

Devant eux étaient assis les membres du corps diplomatique, y compris le ministre de Chine et sa suite, dans leurs costumes pittoresques, le ministre de Corée et son secrétaire, M. Hatch, d'Hawaii, Romero, du Mexique, et Andrade, du Vénézuéla.

Le président et les membres du cabinet ont été annoncés à midi 15.

M. McKinley est entré, suivi des secrétaires Sherman, Gage, Alger, Wilson et McKenna.

Ils ont pris place à droite dans le demi-cercle.

Sur le côté en face du cercueil, se tenaient les sénateurs, de l'escorte tous portant une large écharpe de soie blanche.

Pendant l'installation des personnages officiels les tribunes se remplissaient.

Il y avait beaucoup de dames.

Le service a été très simple. Il a consisté en des prières dites par le révérend Johnston, le révérend Duffey, de l'église méthodiste épiscopale du sud, et le révérend Couden, chaplain de la Chambre des représentants, qui a donné la bénédiction.

Le service terminé, le vice-président des Etats-Unis s'est levé et a dit:

Les restes de notre défunt collègue sont maintenant confiés aux officiers du Sénat et aux membres des commissions des deux chambras qui l'accompagneront à son pays natal, où ils séront inhumés au milieu de ses parents et de ses amis.

A midi 30 les cérémonies étaient terminées, et sur proposition de M, Bates, sénateur du Tennessee, le Sénat s'est ajourné.

Sans formalités le président et les autres fonctionnaires se sont retirés.

Le cercueil est resté dans la salle avec un garde d'honneur.

Les portes de la salle et des tribunes ont été fermées à une heure.

Une bagarre à Newburg.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 10 juillet—Une bagarre a eu lieu cette après-midi à Newburg, à la gare du chemin de fer de Cleveland et Pittsburg, entre une douzaine d'hommes arrivés d'Allendale, Pennsylvanie, par le train de midi 30, pour travailler à la fabrique de fer-blanc Crescent, et une vingtaine de grévistes.

En descendant du train les arrivants ont trouvé les grévistes et la bataille a commencé aussitôt.

Les contusions ont été nombreuses. Un homme a été grièvement blessé.

Mort mystérieuse.

Presse Associée.

San Francisco, 10 juillet—M. W. M. Dixon, ancien sénateur d'Etat, de Warm Springs, comté d'Alameda, essaie d'établir la cause de la mort de sa sœur, Mme Eliza Johnson, en Californie, avec les Christian Endeavorers.

Mme Eliza Johnson était une riche veuve résidant à Kansas City. Elle était âgée de 71 ans et était accompagnée dans son voyage par une de ses petites-filles.

Or, en arrivant à Reno, cette petite fille n'a pas retrouvé Mme Johnson.

Après l'envoi de dépêches dans toutes les directions les fonctionnaires du chemin de fer ont finalement appris que Mme Johnson se trouvait dans un hôtel à Wadsworth, Névada. Elle y est morte peu de temps après.

Comment Mme Johnson a quitté le train et quelle est la cause de sa mort, c'est ce que veut savoir M. Dixon.

Départ de l'ex-reine Liliuokalani

Presse Associée.

Washington, 10 juillet — L'ex-reine d'Hawaii, Liliuokalani, qui a passé à Washington l'hiver et le printemps, est partie ce matin avec son secrétaire pour New York. Elle n'a donné aucune information aux gens de l'hôtel.

Réponse du gouvernement japonais.

Presse Associée.

Washington, 10 juillet — M. Hoshi, ministre du Japon, a envoyé cette après-midi au secrétaire Sherman la réponse à la note adressée au Japon à la suite de sa protestation contre le traité d'annexion des îles Hawaii.

La note du ministre répond en détail aux arguments du secrétaire d'Etat et expose assez longuement la position prise par le Japon contre le traité.

Cette note a été envoyée après avoir été remise au gouvernement du Japon.

Elle sera sans aucun doute envoyée à la commission sénatoriale des affaires étrangères en même temps que la correspondance relative à cette affaire.

A la légation du Japon on dit que les journaux japonais dont les commentaires sont cités dans des dépêches evoyées hier de San Francisco, commentaires méprisants pour les Etats-Unis ou critiquant l'attitude prise par le gouvernement japonais dans la question des îles Hawaii, appartiennent à la presse de l'opposition, et que les sentiments qu'ils expriment ne doivent pas être considérés comme étant ceux du gouvernement.

On n'a cité aucune article des journaux officiels.

La chaleur à Pittsburg,

Presse Associée—

Pittsburg, Pennsylvanie, 10 juillet—Il y a eu trois décès et plusieurs prostrations aujourd'hui à Pittsburg. Bridget Keenan, Michael Barlie et John Danchulovic ont succombé. A une heue de l'après-midi la température était de 91 degés

L'affaire Ratcliffe.

Presse Associée—

Chicago, 10 juillet—L'acteur Edward J. Ratcliffe doit retourner à New York pour répondre à l'accusation de mauvais traitements envers sa femme.

Le juge Goffin a rendu aujourd'hui une décision dans la deman de «d'abeas corpus». Il a maintenu Ratcliffe en état d'arrestation et l'a placé sous la garde du détective McConville, de la police de New York, arrivé il y a quelques jours avec les papiers d'extradition.

Déclarat'on de M. P. M. Arthur.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 10 juillet—L'attention de M. P. M. Arthur, chef de la Fraternité des mécaniciens de locomotives, a été appelée sur un rapport envoyé de Pittsburg par la Presse Associée, d'après lequel on lui aurait demandé de donner des ordres pour interdire aux mécaniciens de conduire des trains de charbon jusqu'au règlement du différend.

—Avez-vous donné des ordres dens ce sens? a-t-il été demandé à M. Arthur.

—Il n'y a absolument rien de vrai dans le rapport, a-t-il répondu. Nous n'avons reçu aucune plainte, et notre attention n'a pas été appelée sur la situation causée par la grève.

—Pensez-vous à envoyer de tels ordres?

—Non, monsieur, nous n'avons aucune raison d'envoyer de tels ordres. Nous ne pensons pas agir avant d'avoir à agir sur quelque chose. Nous ne pouvons pas agir sans consulter nos hommes. Ils ne se sont plaints d'aucune façon: ils ne nous ont pas demandé de conseils et nous ne pouvons pas agir avant qu'ils l'aient fait. Il n'y a absolument rien de vrai dans le rapport.

La paie des mineurs.

Presse Associée.

Pittsburg, Pennsylvannie, 10 juillet—Le jour de paie dans la division de Wheeling s'est écoulé sans troubles.

Environ $40,000 ont été versés aux grévistes aujourd'hui.

Une dépêche reçue de Finleyville, à deux heures de l'après-midi, dit que les débits de liqueurs étrient ouverts et que la consommation a été considérable.

Cependant aucun désordre ne s'était produit jusqu'à ce moment.

Un blanc tué par un nègre.

Presse Associée.

Knoxville, Tennessee, 10 juillet—Hier soir, à Flourville, à dix milles à l'est de Jonesboro, un nègre du nom de Sims a blessé mortellement Walter Galloway, un blanc bien connu.

Galloway s'était rendu à une résidence pour faire visite à une jeune dame, et c'est au cours d'une altercation que le nègre a tiré sur lui.

Mort d'un ancien congressionnel.

Presse Associée.

New York, 10 juillet—Chas. H. Porter, qui a représenté le district de Richmond, Virginie, dans le quarante-et-unième et le quarante-deuxième congrès, est mort d'apoplexie, hier à Cairo, Etat de New York.

Disette de charbon à Chicago.

Presse Associée

Chicago, 10 juillet—En conséquence de la grève des mineurs toutes les pompes et toutes les institutions publiques de Chicago sont menacées d'une disette de charbon, et la ville est en grand danger d'être privée d'eau.

On a découvert aujourd'hui qu'il n'y avait dans chaque pompe qu'une provision de charbon ne pouvant durer plus de deux jours.

A une conférence tenue entre M. McGann, commissaire des travaux publics et les principaux marchands de charbon de la ville il a été établi qu'un seul de ces derniers avait du stock disponible.

Le commissaire a pris des mesures pour confisquer le charbon, s'il est nécessaire, mais il s'agit de savoir s'il y aura du charbon à confisquer.

Ouragan dans le Wisconsin.

Presse Associée.

Milwaukee, Wisconsin, 10 juillet—Un terrible ouragan s'est abattu la nuit dernière sur Oak Grove, Wisconsin. Des maisons ont été démolies et les récoltes détruites.

A Berlin, Wisconsin, le thermomètre marquait 105 degrés aujourd'hui.

Une vague froide est arrivée à Milwaukee.

La construction des nouveaux torpilleurs.

Presse Associée.

Washington, 10 juillet — Après deux semaines de labeur les chefs des bureaux de la marine ont décidé de faire un rapport favorable pour la construction d'un grand torpilleur d'après les plans de Harlan et Hollingsworth, de Wilmington, Delaware, et de deux petits torpilleurs conformément aux plans de la Gas and Engine Power Co., de Morris Height, New York, et de Wolff et Zwicker, de Portland, Oregon. Toutefois, un rapport de minorité recommandant la construction d'un torpilleur par les Bath Iron Works sera présenté.

Le secrétaire Long décidera en dernier ressort.

Les victimes de la chaleur dans diverses parties de Etats-Unis.

Presse Associée.

Chattanooga, Tennessee, 10 juillet—Depuis l'arrivée de la chaleur intense dans cette région elle n'a causé la mort que de deux individus, deux nègres.

Les cas d'insolation ont été nombreux.

New York, 10 juillet—Le nombre des décès causés dans la ville de New York par des insolations, pour la semaine finissant ce soir à six heures, est de quatorze.

La mort de nombreuses personnes souffrant d'affections cardiaques a été hâtée par la chaleur.

Utica, état de New York, 10 juillet — Quatre décès ont été causés par la chaleur cette semaine.

—Washington, 10 juillet.— Le seul décès causé par la chaleur à Washington cet été a été celui de Wm Carroll, un nègre, le 3 juillet.

Nashville, Tennessee, 10 juillet—Cinq décès ont été causés par la chaleur depuis huit jours, et deux auparavant.

Samedi et dimanche derniers ont été les jours les plus pénibles.

Memphis, Tennessee, 10 juillet—Deux décès ont été causés cette semaine par la chaleur.

Les Commissaires du Travail de l'Etat de l Indiana.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 10 juillet—Les Commissaires du Travail de l'Etat de l'Indiana sont revenus aujourd'hui de Terre-Haute, où ils ont essayé pendant deux jours de règler par l'arbitrage le différend entre les mineurs et les patrons.

Les commissaires assisteront lundi prochain à une réunion à Pittsburg.

Des efforts y seront faits pour mettre fin à la grève.

La commission a demandé par télégraphe à plusieurs grands propriétaires de l'Indiana et de l'Illinois d'assister à cette réunion.

Après une enquête complète dans la région minière de l'Indiana les membres de la commission expriment l'opinion que le règlement du différend dépend de l'initiative des directeurs des mines du district de Pittsburg, où le marché est établi.

Si une augmentation est accordée aux ouvriers dans ce district, disent les commissaires, il est certain que les directeurs de l'Indiana et des autres états accorderont une augmentation proportionnelle.

DERNIERE HEURE.

Rapport controuvé.

Presse Associée.

Londres, 10 juillet—Le duc de Manchester télégraphie à la Presse Associée pour le prier de vouloir bien démenter l'annonce de son engagement à Mlle Goelet.

La santé de Mme Nordica.

Presse Associée.

Londres, 10 juillet—Mme Nordica, la prima dona, qui est malade à l'hôtel Savoy depuis plusieurs jours, est toujours dans un état critique.

Après avoir suivi

un régime aux Pilules d'Ayer, le système s'est rétabli et on commence à s'apercevoir que cela vaut la peine de vivre. Celui qui, petit à petit, est devenu la proie de la constipation ne se rend pas compte de la difficulté qu'il a à surmonter avant d'avoir enlevé le fardeau qui l'accable. C'est alors que la montagne devient un monticule, l'air morose qu'il avait fait place à un visage souriant, il est redevenu un homme heureux. Si la vie ne vous sourit pas, vous pourrez l'envisager sous un autre aspect après avoir pris

Les Pilules Cathartiques d'Ayer.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés. Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal. 2me district

nov 92—1 an.—mer. jeu. dim

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov—Dim Mar Jeu Sam

Hier, on la croyait hors de danger, mais les médecins qui la soignent disent, aujourd'hui à minuit, qu'elle ne fait pas dans la voie du rétablissement les progrès qu'on attendait.

Politique ouvertement anti-anglaise en Orient.

Presse Associée.

Berlin, 10 juillet—La question la plus importante qui sera traitée pendant la visite de l'empereur Guillaume au Tsar sera, apprend le correspondant de la Presse Associée, la formation d'une entente directe entre la Russie et l'Allemagne au sujet d'une politique ouvertement anti-anglaise en Orient, principalement en ce qui concerne la Chine et le Japon.

Dans le cas de complications résultant de la situation critique dans l'Inde l'empereur Guillaume s'engagera à soutenir systématiquement les intérêts de la Russie dans cette partie du monde.

Cette politique est approuvée en principe par le prince Hohenlohe, le chancelier impériale. On espère qu'elle augmentera encore l'isolement de l'Angleterre.

De son côté, la Russie promettra d'employer son influence en faveur de l'Allemagne dans l'exécution de ses plans d'annexion des îles Samoa ou d'autres contrées.

L'empereur Guillaume espère que malgré la jalousie naturelle de la France causée par ce programme une entente avec ce pays est également possible dans la plupart des cas.

C'est à ce programme anti-anglais, dont les grandes lignes ont été établies à l'entrevue du Tsar et de l'empereur d'Allemagne à Breslau, en 1896, qu'est dû le fait que Sa Majesté a jugé préférable de montrer une grande réserve à l'occasion du jubilé de la reine Victoria, ainsi que l'attitude réservée de l'ambassade d'Allemagne à Londres pendant les fêtes.

C'est à ce sujet que l'empereur Guillaume et le baron Marshall Von Bieberstein, ministre des affaires étrangères, ont différé d'opinion pendant quelques temps, et on dit que c'est cette divergence d'opinion qui a hâté la retraite du baron.

A l'occasion de la visite récente du chancelier de Hohenlohe et du baron Von Bulow au prince Bismarck, cette politique a été longuement discutée, et on dit que l'ex-chancelier à fortement approuvé le programme.

SON VISAGE

était sa fortune.—Pourquoi? Parce qu'il le rendait parfait par l'usage journalier du

SAVON D'HEISKELL.

Le Savon d'Heiskell nettoie les pores apathiques, rendant leur action active, et produisant ainsi une peau claire, douce et débarrassée de toutes taches.

L'ONGUENT D'HEISKELL

guérit pour toujours toutes espèces de Maladies de Peau. Pour les Dartres, l'Eczéma ou l'Impétigo, il est sans égal. Il fait rapidement disparaître les Boutons, les Grains de Beauté, etc. En vente chez les Pharmaciens ou envoyé par Poste. Onguent, 50 cts, la boîte; Savon, 25 cts. Echantillon gratuit du Savon contre reçu d'un timbre-poste.

JOHNSTON, HOLLOWAY & CO., Philadelphia, Pa.

NOTRE Nouveau Feuilleton.

Nous avons commencé avant-hier la publication d'un nouveau feuilleton: "*Honneur de femme*", grand roman par Robert Sainville.

Le talent de l'auteur, loin de se fatiguer, semble avoir gagné en fermeté, en vigueur sans rien perdre de sa délicatesse. M. Sainville a rarement donné des récits d'une trame plus solide, d'une plus chaude couleur, et d'une émotion plus sincère.

L'irréprochable dénouement de cette histoire sentimentale qui, étant donné le caractère de l'héroïne, devait s'interrompre par un rénoncement douloureux, nous repose de ces œuvres banales où la passion triomphe, non seulement de tous les obstacles, ce qui serait acceptable, mais aussi de la logique des situations et du bon sens dont les droits sont imprescriptibles.

Le drame qui nous est raconté dans *Honneur de Femme*, se déroule dans le cadre de frais paysages.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Aransas	Havane	Alger
Algiers	Havane	Alger
Australia	Brême	4e dist, 47
Virginia	Marseille	Point
Eddystone	U K or Continent	Elevator
El Norte	New York	Alger
Espana	Bocas del Toro	1er dist, 15
Excelsior	New York	Alger
Gnesie	Laid up	Alger
Jarl	Bluefields	1er dist, 13
Morgan	Havane	Alger
Persian Prince	Gênes	rue 3e
Rover	Honduras	1er dist, 15
Vera	Dublin et Belfast	Louis.ave
Wanderer	Honduras	3e dist, 30
NAVIRES.		
Suzanne	Brême	Chalmette
BARQUES.		
Auguste	Brême	Chalmette
Hansa	Brême	Chalmette
GOELETTES.		
Santo Otori	Honduras	1er dist 20
Howard D Spear	New York	Gretna

CHARBON DU Dr RELLOC EN POUDRE ET EN PASTILLES, APPROUVÉ ET RECOMMANDÉ PAR L'AC. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE LES *maladies de l'estomac, la dyspepsie, la diarrhée, la dysenterie, la cholérine, le choléra.* 19, rue Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES.

Bureau du Chemin de Fer d'Orléans—Les Coupons des bons de cette Compagnie dus le 1er jui let 1897 seront payés sur présentation à la Banque Métropolitaine de la Nouvelle Orléans.

P. COUGOT, Secrétaire.

27 juin—1 sem

GOUDRON GUYOT LIQUEUR HYGIENIQUE, ANTI-ÉPIDÉMIQUE, PRÉSERVATIVE ET CURATIVE DES MALADIES *de la poitrine, de l'estomac et de la vessie.* Exiger l'adresse, 19, r. Jacob, Paris.

AVIS IMPORTANT.

Le soussigné étant obligé de s'absenter de la ville pour la saison d'été, avertit ses nombreux clients que pour les billets de passage pour l'Europe, ils seront obligés de s'adresser à M. E. J. Prévost, Agt Gén'l, 45 rue Baronne ou à J. A Buisson, Agt, Mandevi lle. La 28mars dim J. A. BUISSON Agt.,

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 3 Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

PROLOGUE.

La Vengeance de Maxime.

I

LA FIANCÉE.

—Maintenant, assez, murmura-t-elle, je me dérobe, je me cache. A vous, mon bel ami, de me chercher et de me trouver.

Elle avait prononcé ces mots bizarres: "Mon bel ami" d'un ton moitié sérieux, moitié badin.

Maxime lui saisit la main; mais elle, s'écartant aussitôt avec vivacité:

—Non, non, pas ici. Là-haut, si toutefois....

Elle n'acheva pas et, s'échappant, disparut.

La chambre nuptiale était noyée dans l'ombre d'un clair-obscur indécis.

Un grand feu pétillait dans la cheminée, jetant sur les tapisseries d'Aubusson de fauves et mobiles reflets. Mais une seule veilleuse, suspendue au plafond, épandait à peine sur le reste de la pièce des lueurs azurées.

Debout, accoudée sur la cheminée, Faustine attendait.

Son front gardait encore la couronne d'oranger dont les blanches corolles se détachaient sur les noirceurs ondulées de ses cheveux.

D'un mouvement machinal et nerveux, son autre main froissait les plis du voile qui pendait au côté gauche de sa taille.

Doucement, lentement, Maxime de Lachesnaye s'approcha d'elle.

Pour lui, le moment était solennel; il s'agissait de rassurer les délicatesses de jeune fille, de conquérir à tout jamais un cœur virginal.

—Faustine, nous voici liés pour la vie, mariés devant Dieu et devant la loi.

Les engagements que j'ai par deux fois contractés, et devant mon pays et devant le Ciel, ne sont pas d'oiseuses et frivoles paroles.

Désormais ma vie entière sera consacrée à vous, le bonheur de ma Faustine sera ma seule pensée, le but de tous mes efforts.

Il la regarda, attendant peut-être une parole, semblant mendier un regard.

Elle demeura immobile, silencieuse.

—Je n'ose me flatter, reprit il un peu décontenancé, que mon amour soit payé de retour. Oui, j'ai cru voir dans vos yeux le secret reproche d'une âme fière se révoltant à l'idée d'appartenir à un homme qui n'est pas encore aimé. Eh bien, Faustine, écoutez-moi; les droits qui m'ont été donnés par Dieu, je n'en veux user que le jour où j'aurai enfin conquis votre cœur. Oh! mon aimée, ajouta-t-il avec une infinie tendresse, dites-moi seulement que je puis espérer.

Et il allongeait la main pour prendre celle de Faustine.

Alors, comme si une vipère l'eût mordue, la jeune femme se rejeta violemment en arrière.

—Ne me touchez pas! clama-t-elle, n'osez pas me toucher!

Puis, d'un mouvement plein de rage, portant les deux mains à son front, elle saisit la couronne symbolique, la tordit entre ses doigts et, la jetant à terre, l'écrasa sous ses pieds.

—Enfin! cria-t elle d'une voix vibrante, enfin l'heure est venue où je puis rompre le silence!....

Comte Maxime de Lachesnaye, écoutez moi!.... Votre père, mon misérable tuteur, m'a déclaré que la seule chose qu'on espérait de moi c'est que je donne de beaux enfants pour continuer son illustre lignée.

De beaux enfants!.... Son illustre lignée!.... Ah!.... son vœu va être en partie exaucé!—

Votre femme, entendez-vous? Votre femme porte dans ses flancs un être qui aura votre nom, qui héritera de votre fortune, mais dont les veines ne contiendront pas une goutte de sang trois fois maudit des Lachesnaye!

Elle dut s'arrêter, ne pouvant maîtriser le tremblement de sa voix.

Maxime la regarda avec stupeur. Etait-elle frappée d'aliénation mentale?

Il le crut en voyant ce visage convulsé, ces yeux dilatés qui semblaient brûler de toutes les démences de la haine.

Mais elle, devinant la pensée de son interlocuteur, partit d'un éclat de rire insultant et moqueur.

—Non, je ne suis pas folle! Si j'ai pu conserver ma raison intacte après l'effrondrement de toutes mes espérances, c'est pour qu'elle me servît à cette heure suprême où je vais enfin savourer cette volupté des voluptés, la vengeance!

—La vengeance! répéta Maxime, que voulez-vous dire, Faustine?

Mais elle, sans l'écouter, les dents serrées, la voix rauque:

—Ah! vous avez cru, vous et les vôtres, qu'on pouvait impunément dévaster la vie d'une malheureuse créature sans défense.... l'écraser sans pitié sous un infame despotisme, l'avilir à ses propres yeux, l'abreuver d'humiliations, la jeter dans un gouffre d'irréparables désastres! Vous avez cru qu'on pouvait piétiner sur son cœur, affoler son cerveau!

Eh bien, l'esclave opprimée a su se jouer de ses maîtres, la victime a triomphé de ses bourreaux avec les armes fournies par leur tyrannie.

C'est le parjure aux lèvres, le cœur plein de haine pour vous et débordant de passion pour un autre que Faustine d'Armonville s'est agenouillée ce matin à vos côtés et vous a juré, à la face du Ciel et des hommes, fidélité, obéissance et amour!....

Oui, elle a jeté sur votre exécré blason l'ineffaçable souillure d'une honte éternelle, elle a éclaboussé de la fange du déshonneur le nom dont vous êtes si orgueilleux!

Et, pendant qu'elle lançait ces furibondes imprécations, Maxime était devenu pâle comme un linge. Un monde de pensées confuses tournoyait en son esprit ahuri.

En bas, dans la salle du bal, la fête battait son plein; l'orchestre attaquait une valse échevelée, dont les sons arrivaient jusqu'à la chambre nuptiale.

Et il semblait à Maxime que la voix railleuse de quelque mauvais génie se mêlait aux accords de cette musique entraînante et lui murmurait:

—Pauvre fou, qui n'a pas su pressentir ce qui t'arrive!

Comment n'apercevais-tu pas que ta fiancée t'abhorait et avait peine à dissimuler son aversion?

Et l'œil hagard, ne comprenant rien, ou plutôt ne voulant rien comprendre, le malheureux regardait autour de lui.

Sur les blancheurs des tapisseries d'Aubusson, les amours enguirlandés de roses semblaient le dévisager d'un air narquois.

Et soudain il se rappela l'étrange frisson qui le matin avait agité Faustine à l'église, son hésitation à prononcer la solennelle formule, ce oui, par deux fois lancé comme un défi.

— Malheureuse! murmura-t-il, et son poing crispé se leva par un geste de menaces.

Mais sans frapper le bras retomba aussitôt.

Faustine avait toutefois remarqué le mouvement, et d'une voix frémissante:

— Tuez-moi!.... mais tuez-moi donc! Ne voyez-vous pas que c'est tout ce que je désire!

En même temps elle avançait sa poitrine et rejetait ses bras en arrière comme pour l'inviter à porter un coup meurtrier.

Il recula.

—Allons! reprit-elle en frappant du pied, que tardez-vous? Croyez-vous que j'ai peur de mourir?

C'es la vie, non la mort, que je redoute.

Cette fois, il y avait dans cette clameur de désespoir un tel accent de détresse que M. de Lachesnaye tressaillit. Une confuse pitié lui monta au cœur.

Il considéra en silence cette frêle créature, si jeune, presque une enfant, et dont le regard éperdu, les démentes paroles attestaient quelque tragique aventure.

Laquelle? Il allait le savoir.

Il fit quelques pas dans la chambre, s'efforçant de dominer le tumulte de sa pensée.

Puis venant se camper devant cette femme qui le bravait de la sorte:

—Qu'elle faute avez-vous donc commise....

Il allait ajouter "misérable", il ne put prononcer que "malheureuse".

—Oui, oui, malheureuse! exclama Faustine fondant tout à coup en larmes.

Une subite réaction venait de détendre ses nerfs crispés, la femme reparaissait en elle.